

## L'assassinat de Qassem Soleimani, une manifestation de la crise américano-iranienne



Le général Qassem Soleimani est mort. Ce puissant militaire iranien et émissaire de la République islamique en Irak fut en effet assassiné le 3 janvier 2020 à Bagdad par une frappe de drone ciblée ordonnée par le président des Etats-Unis, Donald Trump. Ce général iranien, commandant de la force Al-Qods du Corps des Gardiens de la révolution islamique, était un des acteurs clés de l'extension de l'influence militaire iranienne sur le Moyen Orient, et vint de nombreuses fois en aide à Bachar el-Assad. Il fut le personnage public le plus populaire d'Iran, avec 78% d'opinions favorables, voire très favorables, et élu « homme de l'année 2015 » suite au sondage du site iranien *Khabaronline.ir*. Mike Pompeo, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, affirme que Soleimani comptait mener une action menaçant « la centaine de vies d'Américains ». Suite à cet assassinat, l'Iran promet de venger la mort de son général, élevé au rang d'icône par l'Iran, tout en dénonçant le « terrorisme d'Etat de l'Amérique ».

Les trois tribunes mises en relation ont été publiées dans *Le Monde*, et rédigées par James P. Rubin, conseiller stratégique à Washington et ancien assistant du président (1992-2000) des Etats-Unis Bill Clinton puis porte-parole du département d'Etat, Bernard Guetta, député européen depuis 2019 et lauréat du prix Albert-Londres 1981, et Robert Malley, ancien diplomate et actuel président et chef de la direction de l'International Crisis Group à Washington, respectivement les 8 janvier, 8 janvier, et 14 janvier 2020.

Sa mort fait suite à de nombreux conflits dûs aux relations irano-américaines tendues, depuis 1979. La présidence de Donald Trump depuis 2015 n'a fait qu'empirer les relations après son prédécesseur Barack Obama, qui avait fait de son possible pour améliorer leurs relations. Le Président Trump dénonce l'accord international sur le programme nucléaire

iranien, et depuis le retrait américain de l'accord et le rétablissement de lourdes sanctions américaines contre l'Iran, les tensions entre les deux pays ne cessent de monter. Le 1<sup>er</sup> janvier 2020, des Irakiens pro-Iran attaquent l'ambassade américaine de Bagdad poussant les autorités américaines à déployer 750 militaires supplémentaires en Irak, ce qui résulte de l'assassinat de Qassem Soleimani. Le 8 janvier, un avion Boeing 737 reliant Téhéran à Kiev en Ukraine s'écrase deux minutes seulement après son décollage avec 176 personnes à bord. Ce crash est provoqué par la mise à feu accidentelle d'un ou deux missiles, et l'Iran dénonce les tensions avec les Etats-Unis comme étant le facteur à l'origine de ce drame. L'attaque commanditée par le président américain Donald Trump et le crash du Boeing représente un tournant majeur pour toute la région et les relations entre l'Iran et les États-Unis.

La question d'une prochaine guerre qui pourrait éclater entre l'Iran et les Etats-Unis est assez inquiétante pour certains, car cette fois ci, et contrairement aux deux guerres du Golfe opposant les Etats-Unis et l'Irak de 2001-2003, l'Iran a la réelle possibilité de commencer une guerre nucléaire contre son adversaire, ce qui fait même l'objet d'un lancement de programmes ayant pour but de développer des armes nucléaires. Ce programme nucléaire iranien a été lancé en 1950 par l'ancien Shah d'Iran, avec l'aide des Etats-Unis, rejoints par l'Europe peu de temps après. Suite à la révolution iranienne de 1979, ce programme a été rapidement arrêté, puis remis en route avec l'aide de la Russie, suite à la guerre d'Iran-Irak (1980-1988). De plus, la République islamique d'Iran est un fervent soutien au terrorisme international. En effet, les mollahs, les chefs religieux islamiques, n'ont cessés d'utiliser l'arme du terrorisme pour parvenir à leurs fins, en prenant systématiquement garde à ne pas nuire à l'image du pays, en particulier dans les pays musulmans.

Cependant, l'opération à éliminer un personnage, empreint du sang de son propre peuple sur ses mains, et impitoyable criminel contre l'humanité, est extrêmement dangereuse, et contrariante pour les alliés des Etats-Unis. Ceci est dû à l'isolement des Etats-Unis et un objectif militaire assez vague.

En effet, contrairement aux deux dernières fois, le contexte géopolitique est très différent pour les Etats-Unis et l'Iran. Puisque Téhéran a vécu une réelle montée en puissance au niveau régional et international, les Etats-Unis ne se retrouvent plus en position de force, car selon James P. Rubin, « ce sont les Américains qui se retrouvent isolés sur la scène internationale, et non leurs adversaires. » De plus, les Etats-Unis n'auraient pour objectif, selon Rubin, que « de réaliser une démonstration de force pour dissuader Téhéran de mener des représailles ».

Toutefois, pour pouvoir analyser la situation géopolitique des relations américano-iraniennes, il faut pouvoir comprendre le contexte et la méthode.

James P. Rubin affirme que « son assassinat est indubitablement justifié », et il explique son raisonnement en informant des horreurs que Soleimani a commises. Après le début de la guerre d'Irak en 2003, il développe un réseau de milices chiite pro-iraniennes. Il arme, entraîne et dirige les actions de ces milices contre les forces américaines. Soleimani conduit depuis une dizaine d'années des campagnes militaires brutales contre les Etats-Unis, ce qui a causé la mort d'environ 600 militaires américains, tués par les combattants pro-

iraniens lors du conflit irakien. De centaines de civils en Iran ont disparu mystérieusement. Il est aussi décidé à mener à bien la campagne de Bachar el-Assad, ce qui a mené à la guerre de civile de Syrie qui fait rage depuis maintenant huit ans.

Mais Rubin n'est pas convaincu que cet assassinat soit « judicieux ». Ce tir de drone semblait plus un geste d'exaspération de la part des Etats-Unis, face à la non-coopération de l'Iran et la « détermination de Téhéran à s'en prendre aux intérêts et aux ressortissants des Etats-Unis ». Les Etats-Unis n'ont néanmoins jamais isolé Téhéran suite aux agressions que Soleimani a commises contre les Etats-Unis, le Liban, la Syrie et l'Irak. Ils n'ont pas non plus explicité les crimes commis par le général, donc n'ont jamais attaqué diplomatiquement Soleimani pour ensuite l'incriminer. Peut-être que ces tirs de drone redonneront de l'autorité aux politiques de dissuasion américaines, maintenant que le général Soleimani n'est plus ?

Les négociations sont le seul moyen de retourner vers la voie de la raison. Il faut en effet revoir l'accord nucléaire, remettre la pression diplomatique sur Téhéran, définir un nouvel agenda, et exercer une influence importante sur les pays environnants, tels que la Syrie, l'Irak et le Liban. Cela permettrait aux Etats-Unis de regagner le soutien de l'Europe et du Moyen-Orient contre l'hégémonie et l'agressivité de l'Iran.

Néanmoins, Trump a-t-il choisi le bon moment ? « Consciemment ou pas, Donald Trump n'a pas mal choisi son moment », estime Bernard Guetta. En effet, selon lui, les faits seraient trompeurs. En apparence, « L'Amérique est le tueur ; l'Iran est la victime d'un terrorisme d'Etat », tout le Moyen-Orient semble révolté contre cet acte qu'ils jugent terroriste, et l'Irak paraît avoir changé de camp et avoir rejoint les mollahs. Cependant, les Etats-Unis ont pu « placer les dirigeants iraniens devant une alternative impossible », car ils ne peuvent venger la mort de Soleimani sans éviter une guerre qui leur serait défavorable, et ne peuvent refuser l'affrontement.

La première hypothèse est de venger la mort de leur tant-aimé général Soleimani. En effet, l'Iran a déjà annoncé leur désir de vengeance. Mais les Américains ne tarderont pas à riposter, et d'une manière bien plus violente. Le sénateur Graham a annoncé ce 3 janvier, directement aux dirigeants iraniens, que s'ils tentaient de s'en prendre aux intérêts américains, leurs champs pétroliers seraient bombardés, le message de la Maison Blanche étant : « Si vous bougez, vous en paierez le prix ». Les Etats-Unis ont évidemment les moyens de mettre en œuvre ces bombardements.

Mais s'ils ne font rien, l'Iran perdrait la plupart de ses soutiens au Moyen-Orient, et de nouvelles révoltes éclateraient au sein du pays. La puissance de l'Iran serait remise en question par les autres puissances voisines, Bachar el-Assad irait chercher de nouveaux alliés pendant que les milices pro-iraniennes d'Irak et le Hezbollah libanais se dirigeraient vers un autre « échiquier régional et national ».

Donald Trump aurait alors, selon Bernard Guetta, bien choisi son moment, de sorte à mettre l'Iran dans une impasse, où les deux issues bouleverseraient la République Islamique d'Iran gravement. Mais ce geste calculé ne peut que provoquer plus de tension, et un chaos régional au Moyen-Orient.

Contrairement à Bernard Guetta, Robert Malley, ancien conseiller du président Barack Obama et directeur international de l'International Crisis Group, estime que la mort

de Soleimani ne renvoie pas à une victoire pour les Etats-Unis. Bien que Trump ait pu réaffirmer son autorité et sa force de dissuasion au Moyen-Orient, ce que ses prédécesseurs n'avaient pas pu accomplir, la colère régionale suite à l'assassinat de la figure nationale de l'Iran a suscité un mécontentement général, ce qui a mené au crash de l'avion ukrainien. De plus, la présence américaine en Irak se fait de plus en plus moindre, et les mouvements armés pro-iraniens se mobilisent pour repousser les Américains hors de l'Irak. Selon Malley, « ceux qui dénoncent la politique américaine comme une démonstration de force, dénuée de stratégie se méprennent : (...) c'est la démonstration de force elle-même qui constitue la stratégie. » La portée de l'élimination de Soleimani est une action qui, pour l'administration américaine, amène la victoire au Président Trump. Malley estime que la situation n'aurait pas autant escaladée si ce n'est pour la décision de Trump de se retirer des accords nucléaires, qui « menait tant bien que mal un certain équilibre » entre les deux pays.

Les Etats-Unis utilisent leur politique de « pression maximale », et continuent d'imposer des sanctions de plus en plus drastiques sur l'Iran. Mais les deux ont des stratégies bien différentes, qui amènent à penser qu'il ne s'agit pas non plus d'une défaite cinglante, car « Trump joue dans le registre de l'instantané. Le régime iranien, lui, joue avec le temps ».

Finalement, le seul acteur qui permettrait une désescalade entre les Etats-Unis et l'Iran, c'est bien l'Europe. L'Europe a la responsabilité d'agir pour apaiser les tensions, et éviter le pire. Et cela, l'Europe peut le faire de trois façons différentes.

Il s'agirait d'abord « d'amoindrir les effets des sanctions américaines » pour sauver le peu qu'il reste de l'accord sur le nucléaire, que Trump a violé puis abandonné. Cela aboutirait à une amélioration de l'économie de l'Iran, l'arrêt des attaques de Téhéran sur le Golfe et dans d'autres régions, puis finalement un « lancement de discussions » international, pour améliorer la sécurité à travers le monde.

De plus, une solution « gagnant-gagnant » pourrait en théorie avoir lieu entre les deux pays : les deux réclament le départ des troupes américaines en Irak, qui se trouvent déjà assez fragilisées. Les troupes américaines soutenaient l'Irak dans sa mission anti-Etat Islamique, mais le retrait de l'aide militaire américaine ne devrait pas fragiliser la sécurité de l'Irak et nuire à tous les efforts accomplis contre l'EI.

Enfin, la paix doit être imposée entre l'Iran, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis. La mort de Soleimani les a satisfaits, mais la politique agressive de Trump ne peut que les effrayer.

La mort de Soleimani a fortement impacté le Moyen Orient, et la politique de l'administration Trump a pris un nouveau tournant. L'assassinat du général iranien, respecté par certains et craint de tous, était justifiable, mais non judicieux, et les Etats-Unis se retrouvent isolés de la scène internationale. Ce conflit met l'Iran dans une impasse, et ils ne tarderont pas à riposter face à la politique de « pression maximale » de l'administration américaine Trump. Cependant, l'Europe, seul médiateur face à ces hostilités, réussira-t-elle à se faire entendre, et éviter le pire ?

**Kléa VARVOGLIS (1<sup>ère</sup> 9), le 8 Mars 2020**